

Magazine Gaspésie



Amour et mariage

Jean-Marie Fallu

Volume 52, Number 1 (182), March–June 2015

Amour et mariage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73456ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fallu, J.-M. (2015). Amour et mariage. *Magazine Gaspésie*, 52(1), 3–8.



Mariage chez William Poirier à Bonaventure, vers 1900.
Photo : Musée de la Gaspésie, Fonds Sylvio Gauthier, P79/6/59.

Amour et mariage

Le besoin d'aimer et d'être aimé est vieux comme le monde. L'est tout autant ce désir de concrétiser l'amour entre deux êtres par le mariage. Au fil du temps, le sentiment amoureux s'exprime sous divers angles : le coup de foudre, les fréquentations, les interdictions, les doutes, etc. Et que dire de cette tradition du mariage : la demande en mariage, les fiançailles, la préparation au mariage, la publication des bans, la cérémonie à l'église, la noce, les photos et sans oublier la nuit ainsi que le voyage de noces.

◆ **Jean-Marie Fallu**

Rédacteur en chef

« La magie du premier amour, c'est d'ignorer qu'il puisse finir un jour. L'amour s'en vient... l'amour s'en va! »

- Bernadette Babin-Bujold¹.

Chez les Mi'gmaq

Au 17^e siècle, le père Chrestien Le Clercq a observé les coutumes entourant l'amour et le mariage chez les Mi'gmaq. Il y règne une certaine liberté qui laisse libre cours au libertinage. Ce missionnaire signale

qu'on voit chez les Gaspésiennes, « quelques filles & des femmes libertines, qui vivent sans honneur » et des hommes qui « sont naturellement volages ». Il note que le comportement des femmes est gravement affecté par les méfaits de l'alcool utilisé par

les Blancs pour obtenir leurs faveurs sexuelles. « L'impureté, les adultères, les incestes, & plusieurs autres crimes que la pudeur m'empêche de nommer, sont les dérèglements ordinaires qui se commettent par la traite d'eau-de-vie, de laquelle plusieurs Traiteurs se

servent pour abuser des Sauvagesses, qui s'abandonnent facilement durant leur ivresse, à toute sorte d'impureté². »

Lors des fréquentations et du mariage, rarement on se querelle. S'il y a incompatibilité entre l'amant et l'amante ou le mari et l'épouse, on se sépare ou on divorce. Le prétendant ne peut marier une fille sans l'accord du père qui évaluera si celui-ci est un parti avantageux pour sa fille. Une fois marié, il devra vivre un an sous le même toit que sa belle-famille et lui fournir toutes ses pelleteries et ses produits de la chasse. Son épouse devra le seconder.

Les traces de l'amour

Le faible peuplement de la Gaspésie au régime français a laissé peu de traces relatives à l'amour et au mariage à cette époque. Néanmoins, on sait que le premier mariage gaspésien inscrit dans un registre est celui de Pierre Langlois (fils de feu Jean Langlois et de la défunte Péline Lefebvre de Saint-Malo en France) avec Anne Huart (fille de Pierre Huart et de Catherine Capplan de Pabos) en date du 31 août 1752³.

Le sentiment amoureux est fort présent d'après la tradition orale issue de cette période. Qui n'a pas rêvé à rencontrer un jour son prince charmant ou sa princesse? Du conte de fée au mariage malheureux, la chanson est riche sur ce thème : aventures galantes (amante espiègle, amant et amante volage ou jalouse), demande en mariage, désir ou crainte du mariage, obligations du mariage.

Faire le bon choix

Choisir l'être aimé est tout un défi. Sachant que c'est le contrat de toute une vie, on hésitera parfois longtemps avant de dire oui à l'autre.

Il arrive qu'advenant que les filles se fassent rares dans leur propre village, les garçons aillent courir les jupons ailleurs. « Dans le temps des fêtes les jeunes gens de Rivière-au-Renard, Clorydormes, Madeleine, qui étaient presque tous consanguins, venaient voir les filles à Mont-Louis. Plusieurs en ont



La princesse et le guide

Le marquis de Lorne, gouverneur général du Canada et son épouse, la princesse Louise, fille de la reine Victoria, font plusieurs séjours de pêche sur la Grande Caspédia, entre 1879 et 1883. On prétend même que la rivière aurait à ce point envoûté la princesse qu'elle aurait succombé au charme « naturel » de son guide Richard Duthie. La princesse immortalise leur liaison réelle ou imaginaire en donnant à deux fosses voisines les noms de « Duthie's Pool » et « Princess Pool ». Après cet amour impossible, Duthie réalise son rêve possible, un projet tant désiré : se procurer un ranch en Alberta, cette nouvelle province nommée en l'honneur du prince Albert, frère de la princesse Louise.

épousé. Je me rappelle de l'un d'eux qui courtoisait une jeune fille, qui n'était pas très belle. Il disait que les filles étaient rares et qu'il fallait prendre ce qu'on attrapait⁴. »

Dans les grandes familles, on incite particulièrement les filles à se marier jeunes. Le trop long célibat d'une fille peut s'avérer une charge pour la famille. C'est moins le cas pour les garçons qui aident le père dans ses travaux et qui ramènent à la maison des revenus gagnés dans les chantiers ou ailleurs. Les fréquentations durent rarement plus d'un an. L'église ne voit pas d'un bon œil les dérives de trop longues fréquentations, la fille tombant enceinte et en état de péché. Une fille enceinte avant le mariage subit un déshonneur pour elle et sa famille.

Les préparations au mariage

Les fréquentations se déroulent au domicile des parents de la fille. Les fiançailles deviennent un moment de réflexion entre les fréquentations et le mariage. On s'assure qu'on a fait le bon choix. On réunit les deux familles au cours d'une fête, on établit la dote et on s'entend pour voir comment on peut rendre viable le mariage.

La bague de fiançailles représente la promesse de mariage. Dès lors s'amorcent les préparations au mariage. La future prépare son trousseau, symbole de dépendance de la femme envers son futur époux. On se rencontre à l'église pour suivre les cours de préparation au mariage établis depuis 1939 devant la menace qui plane sur la structure familiale par l'essor de la société



Lors du congrès marial tenu à Caplan le 17 juillet 1954, on assiste à treize mariages célébrés le même jour. Cette photo montre huit de ces couples. De gauche à droite, à partir du 3^e couple : Hector Lévesque et Monique Côté, Évariste Leblanc et Candide Leblanc, Léonidas Poirier et Éliane Babin, J.-Alonzo Lepage et Mariette Ferlatte, Héliodore Cyr et Gisèle Poirier ainsi que Roland Babin et Jeanne Bernier. Au fond à gauche, Mgr Albini Leblanc, le prêtre agenouillé est l'abbé Charles-Eugène Côté, curé de Saint-Alphonse-de-Caplan et le prêtre célébrant est le curé de Caplan, l'abbé Georges Rioux.

Photo : collection Candide Leblanc.

industrielle. Le cours précise les devoirs de l'épouse (prendre soin du foyer et de son mari et fonder une famille) et lui procure des conseils sur la sexualité et la procréation. Le cours de préparation

au mariage prendra fin en 1972.

La coutume de l'enterrement de vie de garçon permet toutes les libertés à l'homme qui, pour une dernière fois, passe de l'état de l'homme libre

à l'homme responsable. Pour la fille, on organise un shower ou une pluie de cadeaux, une tradition venant des États-Unis. La rencontre se fait dans la famille de la future épouse. Les fiancés



Scandale à Sainte-Anne-des-Monts

Lydivine Pelletier crée tout un scandale à Sainte-Anne-des-Monts lorsqu'elle

tombe follement amoureuse, à dix-huit ans, de John Bignell, un protestant nouvellement arrivé comme ingénieur forestier à la Compagnie St. Lawrence Terminal. Désapprouvant les intentions de sa fille qui n'a pas encore la majorité (21 ans, à cette époque) et désireux de l'éloigner du péché, Rémi, de surcroît le bedeau de l'endroit, décide d'envoyer celle-ci à l'École ménagère de Chicoutimi. Il se rend, accompagné de sa femme, la conduire en boghei à la gare de Petit-Métis. Arrivée à Québec, Lydivine déserte sa mère et se rend à New Brunswick (New Jersey) rejoindre son amant qu'elle marie devant un ministre protestant. Rémi fera le voyage jusqu'à New York pour y ramener sa fille... et son gendre. Le 15 novembre 1908, Lydivine sera obligée de faire des excuses publiques sur le parvis de l'église

afin de sauver l'honneur de sa famille : « [...] j'ai eu le malheur de commettre une faute grave en allant contracter mariage avec un protestant devant le ministre protestant, cela au mépris des lois de Notre Sainte Mère l'Église catholique qui défend cet acte sous peine d'excommunication [...]. Ainsi je demande pardon du scandale que j'ai donné à tous mes frères dans la vraie foi [...] et je veux le réparer [...] par la ferveur et la régularité de ma vie et le soin que je prendrai à faire baptiser, instruire et élever mes enfants dans la foi [...]. » Son mari John signera une promesse d'élever ses enfants dans la religion catholique. Et comme toute belle histoire d'amour qui finit bien, John et Lydivine auront trois enfants... et ils vivront heureux. (Propos traduits de Effie Molt-Bignell, 1912).

éviteront de se voir avant le mariage et, comme gage de bonheur, le marié ne doit pas voir la robe de sa future.

On se marie de préférence en hiver, souvent en janvier, et avant la guerre 39-45, on choisit les jours de semaine, évitant le dimanche et les fêtes liturgiques. Une fois que la date du mariage est fixée, les pères du futur couple se rendent au presbytère pour la publication des bans qui sera annoncée au prône du dimanche et qui assure qu'il n'y a pas d'empêchement au mariage. Avant la cérémonie du mariage, pour attester qu'ils ont l'âme en paix, les futurs époux devront se confesser.

Le grand jour

Le mariage est célébré à l'église très tôt le matin, soit à huit heures. Les deux familles des futurs époux s'y rendent chacun de leur côté avec des voitures à cheval et des harnais bien décorés (plus

tard les voitures font place à de belles automobiles). À l'église, le père conduit sa fille à la sainte Table et le garçon se place à son côté à genoux. À leur sortie de l'église, les nouveaux mariés sont accueillis par une pluie de confettis qui ont la propriété de chasser les mauvais esprits. On s'assemble sur le parvis de l'église pour la photo officielle.

Les deux familles se rendent à la maison du père de la mariée pour la noce. Le dîner se termine avec le gâteau de noce qui symbolise la perte de virginité de l'épouse et sa fertilité. Plus la tour est haute plus le bonheur sera grand. Il n'est pas rare que la noce dure plusieurs jours. Les mariés passeront leur première nuit de noces chez les parents de la mariée.

Le mariage n'est pas toujours suivi d'un voyage de noces, ce dernier étant l'apanage des gens plus fortunés. Les voyages de noces prennent de l'ampleur dans les

Mariage clandestin à L'Anse-au-Griffon, 1902

Le célèbre journaliste Olivar Asselin (1874-1937) qui ne fait jamais les choses comme tout le monde se marie de façon clandestine à L'Anse-au-Griffon, le 3 août 1902. Il épouse Alice, la petite-fille de John LeBouthillier. Ce mariage discret semble convenir aux deux parties, car Asselin ne roule pas sur l'or et la famille Le Bouthillier non plus, cette dernière se relevant tout juste d'une banqueroute. Mais Asselin est sûr de faire le bon choix : « La future est une demoiselle LeBouthillier, pas riche, mais intelligente, instruite, courageuse, foncièrement honnête, et, ce qui ne gâte rien en pareille affaire, jolie. » Des parents des mariés, seule la mère de la mariée est présente à ce drôle de mariage. C'est par lettre que le journaliste apprend l'heureux événement à sa mère : « J'ai épousée, dimanche matin, à L'Anse-au-Griffon, devant M. le Curé Smith, Mademoiselle Alice LeBouthillier, dont la mère Madame Charles LeBouthillier, a passé là une partie de l'été. [...] nous serons cette semaine à Montréal [...] Vous ferez alors la connaissance de votre bru, qui vous plaira, j'en suis sûr⁶. »

Quelques présages

- Il sera malheureux d'avoir une panne de moteur le jour de ses noces.
- La pluie le jour des noces est le présage d'une vie peu heureuse.
- Il est très malheureux pour une femme mariée d'enlever son anneau.
- Le soir des noces, le premier conjoint qui va au lit mourra le premier.
- Il est malheureux de se marier le 13, et malchanceux de se marier les lundi, mercredi ou vendredi. Il faut se marier les mardi, jeudi ou samedi.
- Le garçon qui éprouvera quelque difficulté à ouvrir la porte de la maison chez les parents de son amie n'aura jamais la main de cette dernière en mariage⁵.

BIJOUTERIE DUBÉ

Exclusivité des bijoux:
Pandora, Luca Lorenzini
et les Perles Misaki



Collection Caroline Néron, Perle Mizaki, bijoux italiens Luca Lorenzini, bijoux Elle, collection l'Aventurine (bijoux de Bali) bijoux en acier inoxydable pour homme et femme, vente de bijoux en or, en argent, et diamants. Très grand choix d'alliances en or blanc, or jaune et en or rose

Montres Bulova, New York, Harley-Davidson, Nautica, Elle et Timex Indiglo

96 Grande-Allée Est
Grande-Rivière
G0C 1V0

(418) 385-2192

bijouteriedube@hotmail.com





« Le mariage de trois sœurs, c'est une bonne façon de vider une maison », rappelle en 2014 Germain Rioux. Mariage des trois sœurs Leblanc : Philippe Gallagher et Éthel Leblanc, Gérard Paquin et Noëlline Leblanc et Germain Rioux et Olivette Leblanc, 7 juillet 1956, New Richmond.
Photo : Studio Charles Bernard, collection Germain Rioux.

décennies 1940 et 1950, une période de prospérité économique. C'est alors que la Gaspésie devient pour les Américains et pour d'autres une destination prisée par les nouveaux mariés.

On ne manque pas de jouer des tours aux nouveaux mariés en attachant des « cannes » sous leur auto ou encore en tentant de les débusquer lors de leur nuit de nocce.

Des mariages mixtes, des mariages inusités

La proximité et le côtoiement des francophones et des anglophones favorisent les mariages mixtes qui, sans être monnaie courante, auront l'heur de déplaire au clergé catholique qui interdit de tels mariages. Dans le plus souvent des cas, ces mariages sont formés d'anglicans – dont plusieurs Jersiais d'origine – qui se convertissent au catholicisme afin d'épouser des femmes francophones.

Les âges d'or du mariage

On identifie trois périodes pendant lesquelles le mariage a connu un

certain essor. Durant la crise des années 1930, en encourageant la création de colonies dans l'arrière-pays gaspésien, le clergé et les autorités gouvernementales favorisent les mariages. À la suite de l'entrée en guerre du Canada en septembre 1939, le parlement canadien adopte le 20 juin 1940 une loi instaurant le service militaire obligatoire pour tout célibataire de 18 à 45 ans afin d'assurer la défense du pays sur son territoire. Cette loi provoque au Québec une course aux mariages durant l'été 1940. Assurément qu'elle a pu avoir un effet en Gaspésie. Les années d'après-guerre seront marquées par un *baby-boom*, une sorte d'âge d'or du mariage. Il est courant d'assister en un même jour à des mariages doubles ou multiples. Ainsi, en août 1930, un quintuple mariage est célébrée à Saint-Elzéar par Mgr François-Xavier Ross, assisté de l'abbé Edmond Plourde, et en présence du ministre de la Colonisation, Hector LaFerté, qui offre aux cinq couples des chapelets et cinq rouets.



Le 19 juin 1993, l'aubergiste bien connu Sydney Maloney (1923-2000) se marie avec Lise De Guire avec qui il vit depuis les années 1970. Leur mariage bien original sera remarqué pour son originalité par la presse locale. Du Coin-du-Banc, ils se rendent à l'église de Percé en voiture à cheval. Fier de ses racines irlandaises, Sydney avait eu soin de peindre en vert les sabots du cheval.
Photo : collection Lise De Guire.



En lien avec cette tradition chantée, un contemporain, Gilles Bélanger, aborde le thème de l'attente de l'être aimée dans l'extrait de cette chanson en hommage à Adélar Roy, un pêcheur légendaire de Miguasha, et à sa femme Charlotte Connors.

*Ma mie attends-moi
Ce s'ra pu ben long
Mon amant je t'attends
Même si c'est toujours trop long*
(Chanson *La traversée*, album *La Traversée*, 1981).

Photo d'Adélar Roy : collection Claude Bélanger.



Les trois couples de mariés (sœurs Leblanc) prennent place dans de belles décapotables « Monack », une gracieuseté du garage Bert Dimock, 7 juillet 1956, New Richmond.

Photo : Studio Charles Bernard, collection Germain Rioux.

L'amour et la guerre

Les beaux militaires gaspésien exercent l'attrait de l'exotisme sur les jeunes Anglaises. Plusieurs d'entre eux reviendront de la guerre 39-45 avec une épouse, et parfois même un enfant.

Du mariage traditionnel au mariage libre

L'institution du mariage a perdu des plumes au cours des dernières décennies. Avec la libération des mœurs des années 1960, on voyage davantage et on s'ouvre aux expériences nouvelles. On questionne la pratique religieuse, on prône la liberté sexuelle et l'émancipation de la femme. Le modèle familial traditionnel dont le mariage est fortement ébranlé.

Un changement juridique important affecte le mariage en 1964 : les femmes sont maintenant reconnues

comme des personnes autonomes dans le mariage. Avec l'arrivée de la pilule en 1968, la femme contrôle sa sexualité. L'église perd peu à peu le contrôle du mariage. À l'automne 1968, des lois sur le mariage civil et le divorce sont promulguées. À compter des années 1970, le mariage selon les rituels traditionnels décline. Chez certaines, on délaisse la robe blanche, symbole de fidélité à tout prix. Dans les années 1990 et 2000, le mariage civil prend le dessus sur le mariage religieux.

Aujourd'hui, près de 40 % des couples vivent en union libre. Des changements législatifs reconnaissent des droits aux non-mariés. Depuis 2001, la loi permet de choisir un célébrant qui conçoit un mariage à l'image du couple. On ne tolère plus d'être en couple « pour le meilleur comme pour le pire », on n'y est que pour le meilleur. ♦

Merci de leur collaboration à Angèle Bélanger, Pierre Cyr, Jocelyne Fallu et Réjean Martel.

Le texte intégral, incluant les références et les sources, est disponible au www.museedelagaspésie.ca

Notes

1. Bernadette Babin-Bujold, *L'envoi des ans*, Laval, Éditions Le Grand Fleuve, 2002, p. 94.
2. Chrestien Le Clercq, *Nouvelle relation de la Gaspésie*, Paris, Amable Auroy, 1691, p. 419-420.
3. Information recueillie du généalogiste Réjean Martel et confirmée par Michel Émard, *Le registre de la Sainte Famille de Pabos*, Gaspésie, 1751-1757, Pointe-au-Geneviève, 1980, p. 35. (Cahiers gaspésien n° 2)
4. Timothée Auclair, « Gaspé-Nord en 1860 », dans *Revue d'Histoire de la Gaspésie*, vol. 1, n° 4, (n° 4), octobre-décembre 1963, p. 21.
5. Tiré de Carmen Roy, *La littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, Musée national du Canada, ministère du Nord canadien et des Ressources naturelles, Division des parcs nationaux, 1955, p. 99-100. (« Bulletin no 134 »).
6. Hélène Pelletier-Baillargeon, *Olivar Asselin et son temps*, tome 1, *Le militant*, Montréal, Les Éditions Fides, 1996, 777 p. 210 et 215.

Sources

- Minisérie documentaire *À toi pour toujours : la petite histoire du mariage*, chaîne Historia, 11, 18, 25 mars 2013
- Jean PROVENCHER, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Boréal, 1996, chapitre « Les noces », p. 481-496.